



Penser à notre Ministère Piariste (2ème partie)

Lettre
aux frères
NOV 2023

Je continue de partager avec vous tous quelques réflexions inspirées par le troisième chapitre de nos Règles, consacré à notre Ministère. Je ne cache pas mon objectif : que nous lisions ce chapitre, souvent méconnu et peu étudié, mais qui contient une richesse extraordinaire pour l'ensemble des Écoles Pies. Comme dans la *salutatio* précédente, je vais examiner quelques points spécifiques qui nous semblent pertinents.

1-Plusieurs paragraphes sont consacrés à l'éducateur calasanctien. Et il me semble que la clé à partir de laquelle la valeur de l'éducateur est présentée est le témoignage. Le témoignage de la vie d'éducateur se définit *comme une annonce silencieuse, énergique et efficace de la Bonne Nouvelle.*

Nous le savons tous par expérience. Les élèves apprennent beaucoup de choses dans nos écoles, mais ce qu'ils apprécient le plus, c'est le témoignage personnel de leurs éducateurs. Les souvenirs qu'ils ont des personnes, des piaristes et des éducateurs qu'ils ont eus et qui, par leur vie, les ont aidés à être meilleurs.

Je pense que nous sommes confrontés à un problème qui doit être pris en compte dans les processus de formation de nos éducateurs. Nous parlons de

l'authenticité de la vie, des enseignants qui vivent ce qu'ils enseignent, des gens toujours prêts à apprendre. Il est bon pour nous de souligner les aspects que nous considérons comme fondamentaux pour configurer le profil de l'éducateur dont nous avons besoin dans nos écoles. J'ose proposer quatre aspects importants sur lesquels nous devons travailler pour que le témoignage de nos éducateurs soit vraiment éducatif.

- a) **Éducateurs identifiés : éducateurs convaincus** de ce qu'ils ont à faire, sûrs que l'orientation dans laquelle nous voulons placer nos écoles est adéquate. Des éducateurs prêts à travailler dans cette direction. Et, bien sûr, des témoins authentiques et crédibles du style de vie que nous recherchons.
- b) Des éducateurs désireux d'apprendre. C'est le grand défi que nous avons tous. Je le ressens au moins de cette façon, et je le ressens en moi. Je dois effectuer mon travail d'une manière pour laquelle je n'ai pas été formé. Et il est tout à fait possible que cela nous arrive à tous. Nous avons besoin d'éducateurs qui n'ont pas peur d'explorer. Des éducateurs qui supposent que chaque jour est nouveau et qu'une grande partie de ce qu'ils ont appris au cours de leurs années de formation est déjà surpassée par leurs élèves. Mais ils veulent continuer à apprendre. C'est fondamental. Nous appelons généralement ce dynamisme « *formation permanente* ».
- c) Des éducateurs qui travaillent ensemble. Des éducateurs qui cherchent ensemble. Nous voulons éduquer à la solidarité, à la fraternité, à la capacité de chercher ensemble. Et nous savons que la fin est dans les moyens comme l'arbre dans la graine. Peut-être sommes-nous confrontés à l'un des défis les plus forts de nos écoles : générer une culture du travail en commun, de penser ensemble pour le bien des élèves qui nous sont confiés.
- d) Des éducateurs centrés sur l'élève. C'est l'un des problèmes les plus importants dans nos écoles. Qu'est-ce que c'est l'étudiant pour nous ? Je veux expliquer ce sujet en me référant à une constante que j'éprouve dans

toutes les visites que je fais dans les écoles piaristes, lorsque j'ai la précieuse occasion de rencontrer des étudiants. J'aime souvent poser des questions sur les aspects de l'école qui les plaisent le plus. Parmi les réponses, il en est une qui ne manque jamais : dans cette école, les enseignants nous connaissent, ils savent qui nous sommes. Je vous assure que, si cette réponse n'était pas donnée, le caractère piariste de l'école devrait être remis en question.

J'aime la façon dont cette section sur l'éducateur calasanctien se termine dans nos Règles : avec une référence aux vertus que nous avons apprises de Calasanz. Ce sont : *la simplicité, la pureté, l'humilité, la pauvreté et la charité*¹. La barre est haute.

2-Sous le titre de « **Catéchèse** », les Règles nous offrent un précieux compendium de ce que nous pouvons appeler la « **Pastorale scolaire** ». Ce que nous cherchons, c'est « *susciter et fortifier la foi* ²», « *présenter le message évangélique avec le plus grand respect et de manière progressive* ³». Je mentionne les aspects qui ressortent d'une manière particulière, et qu'il est bon que nous les prenions en compte.

- a) La vie sacramentelle, en particulier l'Eucharistie et la Pénitence. Nous savons qu'il n'y a pas beaucoup de prêtres piaristes dans chaque école, et cette réalité nous conditionne sûrement. Mais cela ne doit pas empêcher un effort renouvelé pour que, dans nos écoles, l'Eucharistie soit fréquemment célébrée pour nos élèves, et que la possibilité de la confession sacramentelle soit toujours ouverte. Je n'hésite pas à affirmer que dans les écoles où l'on s'occupe de cette vie sacramentelle, le ton pastoral dont ils partent est plus riche et plus positif. Et là où nous devons parler de « *recupérer* » cette dynamique, faisons-le ouvertement.

.....

- 1.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 117.
- 2.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 118.
- 3.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 112.

- b) La préparation et la formation des catéchistes. Il est particulièrement demandé aux supérieurs de veiller à ce qu'il y ait des piaristes spécialistes en catéchèse. Un objectif qui a déjà été pris en charge. Plus de tâches de récupération.
- c) Une référence particulière est faite à l'initiation à la prière, et la prière permanente est spécifiquement citée, « *dûment adaptée à notre temps* ⁴ ». Nous sommes devant l'un des trésors de l'Ordre, la Prière Continue. La Congrégation Générale a pris la décision de donner toute son impulsion à ce précieux patrimoine calasanctien, en proposant un parcours progressif basé sur trois options : la formation, l'approvisionnement en matériel et la réflexion. ⁵
- d) La promotion de groupes et de mouvements d'enfants et de jeunes est proposée comme une proposition pour la croissance dans la foi. C'est la proposition du Mouvement Calasanz, un autre des trésors de l'Ordre. Il est intéressant de lire les fruits que les Règles attendent de ce projet: que les enfants et les jeunes prennent au sérieux l'engagement de vivre selon l'Évangile et que des vocations au service de l'Église, aussi sacerdotale et religieuse, puissent surgir. La Congrégation Générale promeut le Mouvement Calasanz à partir de cinq projets différents et complémentaires : culture vocationnelle, accompagnement et mise en réseau, communication et diffusion, formation des éducateurs et ressources partagées. ⁶
- e) Un engagement est pris pour la formation des parents de nos élèves, pour lesquels une « *pastorale spécifique* » est demandée⁷. Il faut reconnaître que, d'une manière générale, nous sommes assez loin d'avoir donné une réponse adéquate à cet objectif.
- f) Le chapitre se termine par une nouvelle référence à la communauté chrétienne piariste, qui est celle qui doit assumer la responsabilité de la tâche évangélisatrice. L'insistance sur ce thème est très intéressante, et très éclairante en ce temps de *synodalité* que nous sommes appelés à vivre.

3-Les Règles nous offrent une vaste doctrine sur **l'école piariste et les différentes plates-formes dans lesquelles nous pouvons exercer notre ministère aujourd'hui**. Le texte, j'insiste, est très riche et mérite d'être travaillé. Je voudrais simplement souligner trois points qui me semblent particulièrement importants aujourd'hui.

- a) Tout d'abord, l'importance et la priorité de l'école populaire, en particulier liée au charisme du fondateur. Toutes les plateformes sont importantes pour l'exercice de notre charisme et de notre ministère, mais l'école est la priorité. Cela a toujours été clair entre nous. Les Règles nous disent *que, sauf si cela nous est interdit, nous ne devons jamais abandonner cette tâche*⁸.
- b) Le concept d'« école à *plein temps* » apparaît, à partir de différentes formulations, une formulation à partir de laquelle nous essayons aujourd'hui d'expliquer comment nous comprenons nos écoles : comme des espaces de vie dans lesquels nos élèves grandissent, de manière intégrale, dans toutes les dimensions. On parle de la relation entre les écoles formelles et non formelles, de l'éducation dans le temps libre, de l'accompagnement des élèves, de l'annonce explicite du message évangélique, de l'innovation, de l'insertion ecclésiale et sociale, etc. L'engagement de l'Ordre en faveur d'une « école à plein temps » promeut cette éducation intégrale qui est à la base de notre charisme et de notre tradition.
- c) Il y a une reconnaissance explicite du caractère piariste d'autres plates-formes missionnaires qui acquièrent une lettre de la nature parmi nous : pensionnats, maisons, églises,

4.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 121.

5.- Congrégation Générale des Écoles Pies. Feuille de route 2022-2028, pages 43-44.

6.- Congrégation Générale des Écoles Pies. Feuille de route 2022-2028, page 40.

7.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 123.

8.- Règles Communes des Écoles Pies, éd. 2022, numéro 125.

paroisses, etc. Nous parcourons un chemin intéressant en essayant que ces plates-formes missionnaires puissent grandir dans l'identité piariste et ainsi apporter leur précieuse contribution à la richesse et à la pluralité de notre ministère.

4- Je voudrais terminer ces deux lettres fraternelles dédiées à notre ministère par une citation explicite du numéro 149 de nos Règles, qui met l'Ordre, **avec enthousiasme et générosité**, au service de la mission « *ad gentes* » et nous propose l'envoi de religieux et de laïcs au service des peuples qui ont le plus besoin d'une éducation évangélistique. Et la raison sous-jacente est claire : notre Ordre doit toujours être attentif aux appels de l'Église et des pauvres.

Je me souviens de l'époque où il y avait des discussions pour savoir si notre Ordre était missionnaire ou non. J'ai toujours cru que ce débat n'avait pas beaucoup de sens, parce que le concept de « *mission* », quelle que soit sa compréhension, est au centre des Écoles Pies. Mission dans des contextes où la foi est vécue et partagée, et doit être soignée pastorale ; mission dans des contextes ou des groupes dans lesquels la foi a été diluée et doit être rafraîchie ou repropagée, ou mission dans des contextes où la foi est inconnue ou clairement minoritaire, et alors nous parlons du concept traditionnel de « *ad gentes* ».

Dès le début, nous avons eu cette conscience de la « *coresponsabilité missionnaire* », et c'est ainsi que nous comprenons le premier envoi fait par Calasanz en dehors de l'Italie, et d'autres dans des contextes protestants. Et c'est ainsi que nous vivons les fondations faites au milieu du XXe siècle dans des pays catholiques très minoritaires comme le Japon ou le Sénégal.

L'appel du Concile Vatican II aux congrégations religieuses actives est toujours fort ou opportun. Il est vrai qu'il s'agit d'un texte ancien, et que le langage d'aujourd'hui est différent, mais les questions de la catholicité sont choquantes. « *Les instituts de vie active, quant à eux, qu'ils poursuivent ou non un but strictement missionnaire, se demandent sincèrement devant Dieu s'ils peuvent étendre leur activité pour l'expansion du Royaume*

*de Dieu parmi les païens ; s'ils peuvent laisser certains ministères à d'autres afin qu'ils puissent également consacrer leurs forces à des missions; s'ils peuvent commencer leur activité dans les missions, en adaptant, si nécessaire, leurs Constitutions, toujours fidèles à l'esprit du Fondateur ; si ses membres participent, selon leurs possibilités, à l'action missionnaire ; si leur mode de vie est un témoignage adapté à l'esprit de l'Évangile et à la condition du peuple ».*⁹ Je crois que notre Ordre a au moins trois réponses qu'il essaie de donner, avec force et enthousiasme.

- a) D'une part, l'effort de prendre soin et de maintenir nos missions dans des contextes particulièrement complexes comme, par exemple, le Japon. Le travail formidable accompli par la Province Asie-Pacifique pour prendre soin de notre mission au Japon mérite les plus grands éloges et la plus grande appréciation. En sauvant les distances, on peut en dire autant de la croissance de l'Ordre dans les pays où l'Église est très minoritaire, comme l'Inde ou le Sénégal, par exemple.
- b) D'autre part, il est clair que l'Ordre est ouvert à de nouvelles présences « missionnaires » (j'utilise le terme dans le sens traditionnel, car il nous aide à comprendre). Le Chapitre Provincial d'Asie-Pacifique a réfléchi à l'ouverture d'une mission en Thaïlande, et nous travaillons pour accueillir des jeunes vocations des pays comme le Myanmar ou le Laos. Nous continuons à avancer, petit à petit, dans ce désir de collaborer à l'annonce de l'Évangile là où il est le moins connu, et nous essayons de le faire selon notre charisme.
- c) Et, troisièmement, nous ne devons pas oublier que certains contextes traditionnellement catholiques ne sont plus catholiques et que le défi de l'annonce de l'Évangile acquiert toujours de nouvelles teintes dans des endroits inattendus.

Je ne veux pas manquer de dire que l'école est une formidable plate-forme pour l'évangélisation *ad*

.....
9.- Concile Vatican II. Décret « Ad gentes » sur l'activité missionnaire de l'Église, numéro 40, année 1965,

gentes, parce qu'en elle se trouvent toutes les positions devant la foi. Et nous pouvons tous offrir une réponse. Étant conscient du risque de simplification, je pense que nous pouvons dire qu'il y a différentes positions vis-à-vis de la foi chez tous nos étudiants, toujours en fonction des contextes et des différentes situations. À titre d'exemple :

- » De jeunes croyants, heureux de leur foi et désireux de grandir en elle, de la partager et d'en orienter leur vie.
- » Des jeunes ouverts à la foi, qui peuvent se trouver plus ou moins bien dans des contextes pastoraux, mais qui ne la vivent pas ou sont attirés par des positions ou des options de la foi.
- » Des jeunes négatifs envers la foi, opposés à elle, fermés ou distants de leur plein gré.
- » Des jeunes qui ne l'ont jamais vécue et qui ne l'ont pas dans leur horizon de vie, mais peuvent envisager leur recherche en fonction des circonstances qu'ils vivent.
- » Des jeunes d'autres religions, qui les vivent de différentes manières.

Que pouvons-nous leur offrir à tous ? Sans aucun doute, les premiers doivent se voir offrir des processus de foi à partir desquels ils peuvent vivre et guider leur vie en tant que chrétiens. Les seconds sont très aidés en recevant des propositions attrayantes à partir desquelles ils peuvent vivre des aspects importants de la chrétienté, afin de les rapprocher peu à peu des processus globaux que nous offrons. Les troisièmes ont avant tout

besoin de sentir qu'ils ont une place parmi nous, qu'ils sont valorisés et aimés et qu'ils peuvent participer à de nombreuses initiatives piaristes. Les quatrièmes, nous devons les accompagner à fond, en leur offrant des itinéraires ouverts qui, peut-être, peuvent les aider à rencontrer Jésus, en les incluant dans tant de propositions que nous portons. Ceux qui professent une autre religion peuvent et doivent grandir parmi nous comme des frères, respectés et convoqués, afin qu'ils apprennent que la religion n'est pas une barrière qui sépare les êtres humains. Et à tous, des propositions et des expériences dans lesquelles, ensemble, ils apprennent à construire le monde dont ils rêvent. L'école est une formidable plate-forme pour l'évangélisation missionnaire.

Allons de l'avant. Continuons à réfléchir et à ouvrir de nouveaux horizons.

Recevez une étreinte fraternelle.

*P. Pedro Aguado Sch. P.
Père Général*